

Sur les Celtes au Bas-Danube

Alexandru BARNEA*

Abstract: More toponyms and a hydronym, all from Celtic origin, identified at the Lower Danube, are to add to the literary antique sources and to the archaeological discoveries to confirm the Celtic presence from the IIIrd c. B.C. in the region.

Résumé: Une série de toponymes, un hydronyme et d'autres noms d'origine celte identifiés au Bas-Danube s'ajoutent aux sources littéraires et archéologiques dans l'idée de mieux confirmer la présence celtique au III^e s. av. J.-Chr. dans la région.

Rezumat: O serie de toponime, un hidronim și alte nume de origine celtică identificate la Dunărea de Jos se adaugă izvoarelor literare și arheologice, confirmând mai clar prezența celtică în sec. III a.Chr. în regiune.

Keywords: Celts, toponymes, hydronyme, archaeological discoveries.

Mots-clé: Celtes, toponyme, hydronyme, découvertes archéologiques.

Cuvinte cheie: celti, toponim, hidronim, descoperiri arheologice.

◆ 1. En partant d'un vers d'Ovide de ses Pontiques, I, 8, 13, le professeur Nicolae Gostar de l'Université de Iași se demandait en 1970 qui pourrait être ce *Caspios Aigisos*, fondateur de la ville d'*Aegyssus* (N. Gostar 1970, p. 113-121). Celui-ci était considéré par le poète romain exilé (ou non pas¹) à Tomis (auj. Constantza de Roumanie) comme le vrai *conditor* de la plus haut nommée fortification, le dernier établissement important avant le Delta du grand fleuve. Quelques détails morphologiques et l'absence du nom *Aigisos* avec ses variantes des répertoires thraces ont mené feu professeur Gostar (1922-1978) à une conclusion jamais contestée jusqu'à présent. En suivant Ovide dans l'idée de l'origine anthroponyme d'*Aegyssus*, il remarquait l'impossibilité d'une origine thrace de celui-ci. Au contraire, il trouvait, par analogies bien vérifiées, une autre origine, celle Celtique. A la suite d'une très belle démonstration philologique, N. Gostar arrivait à la conclusion suivante : « le nom personnel *Caspios Aigisos*, paru dans cette forme dans l'œuvre d'Ovide, [...] pourrait-être le nom d'un chef des Celtes établis [...] dans la région » (N. Gostar 1970, p. 116). Mais, remarquait le même auteur, *Aegyssus* n'était pas le seul toponyme celtique de la région. En suivant Tomaschek, Pârvan, Polaschek et R. Vulpe, Gostar rappelait la même origine pour *Arrubium* (auj. Măcin), *Nouiodunum* (auj. Isaccea) et, sans doute, vis-à-vis du dernier, de l'autre côté du Danube, *Aliobrix* (auj. Orlovka, au moment de la rédaction de ces lignes, en Ukraine, traduit dans la langue slave des nouveaux venus du plus ancien «Cartal», d'origine turque). Dans le même lieu, l'auteur y ajoutait, seulement dans une note (N. Gostar 1970, p. 117, n. 19), le nom de *Durostorum*, de l'étude à peine paru (et plus bas cité) pendant qu'il corrigeait son texte. C'était sans doute en dernière instance, parce que, dans le résumé, il n'a plus eu le temps de l'insérer dans la liste.

◆ 2. C'était en 1968 quand un vrai Celte de nos jours, Christian Guyonvarc'h, publiait en Roumanie une très convaincante étude « Sur le nom de Durostorum », exactement sous ce titre (Chr. Guyonvarc'h 1968, p. 201-208). En partant de la série des sources antiques mentionnant ce toponyme de la sorte de *Tabula Peutingeriana* VIII, 2; Ptolémée, III, 10, 5; *Itinerarium Antonini* 223, 4; *Notitia Dignitatum*, Or. 40, 26 et 33 et, plus tard; l'Anonyme de Ravenne IV, 7, l'auteur a dépassé la prudence explicable d'Alfred Holder (A. Holder 1896, p. 1386). D'une façon qu'on va reprendre plus bas, Guyonvarc'h arrivait à une traduction dudit toponyme par « la forteresse de la colline escarpée ». A ce qu'il parait, cette signification n'échappait pas aussi à Holder. Mais celui-ci était sans doute surpris d'avoir remarqué un fort possible toponyme celte dans le milieu considéré à l'époque prédominant thrace. Par la suite, il avait hésité dans le II^e volume de son œuvre monumental, en se

* Membre depuis 1968 de l'Institut d'Archéologie de Bucarest de l'Académie Roumaine, *professor emeritus* de l'Université de Bucarest. 11, rue Henri Coanda, 010667 Bucarest 22 ; e-mail alex.barnea13@yahoo.com

¹ V. plus récemment et avec la bibliographie antérieure a Alvar Ezquerro 1997, p. 21-51. L'auteur a repris ces idées au Colloque international de Constantza de septembre 2009, dédié à la littérature de l'exile. D'ailleurs, l'étude présente est une reprise de notre communication y soutenue, en reprenant aussi nos considérations dans le domaine d'Al. Barnea 2008 et 2010.

demandant si le toponyme *Durostorum* ne serait plutôt thrace. D'ailleurs, un toponyme comme celui d'*Aliobrix* qu'on va commenter plus bas ne figurait pas encore à l'époque dans son répertoire.

Convaincu du fait que *duro-* est le nom antique de forteresse en celtique continental, Guyonvarc'h a concentré sa recherche sur la seconde partie dudit toponyme, *-storo-n*. Par la suite, il a porté sa démonstration encore plus loin que son illustre prédécesseur. Il a remarqué, parmi autres, que l'alternance vocalique *e/o* déjà attestée dans le celtique permet d'accorder la même signification à la racine *-storo-* qu'à sa parallèle *-stero-* avec ses variantes déjà connues par Holder aussi. A la suite d'une plus longue et très érudite étude linguistique savamment soutenue, entre autres par plusieurs exemples en commençant avec le sanskrit et en finissant avec des fragments des poèmes en gaulois moderne y compris, l'auteur a sans doute raison sur la signification du deuxième mot compris dans le toponyme de *Durostorum*. Celui-ci est plus proche au sens originaire indo-européen, hérité dans quelques langues de la même souche avec la signification de « abrupt », « escarpé » etc.

Pour en conclure, l'auteur de cette remarquable recherche observait la formation plus récente de notre toponyme, au niveau chronologique correspondant « à l'évolution analytique des documents continentaux tardifs et du néo-celtique récent ». Par la suite, il considérait vers la fin de son étude : « *duro-(n)* et *storo-(n)* présentent une similitude de sens qui confine à la répétition par incompréhension : c'est apparemment un composé analytique et pléonastique [...] dans lequel les deux mots ont un sens très proche, le premier n'ayant été préfixé que parce que le second n'était plus compris » (Chr. Guyonvarc'h 1968, p.208).

Une fois y arrivé, l'auteur restait de nouveau, comme son prédécesseur plus haut cité, toujours embarrassé, même devant une découverte tellement étonnante. C'était ainsi qu'il considérait mieux de conclure son étude par une question : « où et jusqu'à quand y a-t-il eu des Celtes, c'est à dire des peuples de langue celtique, implantés sur le bas Danube et dans les provinces avoisinantes? ».

◆ 3. Après ces dires, on est sans doute dans la situation de ne plus pouvoir ignorer l'existence et l'importance de ces toponymes. Leur série commence (au moins) avec *Durostorum* (auj. Silistra, Bulgarie), continue avec le village *Vicus Vergobrittianus*, près de *Cius* (Gârliciu, dép. de Constantza) (Gr. Tocilescu 1891, p.19, n.42 = *CIL* III, 12479², *Arrubium* (Măcin, dép. de Tulcea), *Nouiiodunum* (Isaccea, dép. de Tulcea) et son pendant de l'autre côté du fleuve, *Aliobrix*, en finissant avec *Aegyssus* (Tulcea). Il faut y ajouter le nom de la même origine celte d'une petite rivière se trouvant au nord du territoire (*chora*) de la ville d'Istros (= *Histria*), *Gabranus*, peut-être Slava Rusă d'aujourd'hui (*ISMI*, nos 67.2 et 68.5 et 6)³.

Tout ce tableau indique, sans doute, une présence celtique plus de deux siècles avant la domination romaine, bien que la majorité de sources plus haut citées et nous fournissant les informations à peine évoquées arrivent de cette époque plus tardive. Un des arguments en est concerné dans une réalité se trouvant loin d'aucune doute : les Romains, ici ou ailleurs, n'ont presque rien changé de la toponymie locale des pays conquis. Le seul exemple contraire de la Scythie Mineure est celui de la ville de *Tropaeum Traiani*, qui devait prendre le nom trop prestigieux du monument triomphal érigé en 109 tout près de l'établissement (Al. Barnea 2006, p. 411-415, avec la bibliographie antérieure).

On pourrait encore supposer, en suivant les exemples des établissements jumeaux du Bas Danube dont le seul exemple clairement celtique est celui de *Nouiiodunum - Aliobrix*⁴, que, par analogie, les autres auraient été soutenues par des têtes de pont de l'autre côté du fleuve aussi. Mais, pour l'instant, les sources et l'état des recherches ne nous offrent aucun indice de ce point de vue. En tout cas, l'exemple des pendants plus haut cité confirme encore une fois l'affirmation diachronique et géo-politique de Vasile Pârvan : « ... Les Gètes. Ceux-ci avaient besoin de la rive droite, pour

² Inscription reprise avec la bibliographie antérieure par Em. Dorutiu Boila dans le Ve vol. des *ISM*, no. 115. L'auteur, en ignorant l'interprétation de 1948 du document dû à S. Lambrino et publiée dans le volume *Mélanges Marouzeau* paru à Paris, reprend toutefois la lecture de l'inscription dû à T. Zawadzki 1965, p. 46-47, où, au lieu de la lecture initiale (*Verobrittiani*), l'auteur proposait, au juste titre, *Vergobrittiani*, en tant que dérivé de *Vergobretus*, nom commun typique (latinisé) d'un chef de communauté celte.

³ Vl. Georgiev 1977, p. 210, considérait ce nom de rivière d'origine daco-misienne, même en citant S. Lambrino et B. Gerov qui envisageaient l'origine celtique du nom. Pour la même rivière, v. aussi L. Franga 1989.

⁴ Nous avons repris et commenté ce répertoire des établissements jumeaux du Bas Danube dans Al. Barnea 1999, p. 485-486.

surveiller l'étang et la pleine, de la même façon que les Grecs, les Romains, les Byzantins ou les Turcs ... » (V. Pârvan 1926, p. 91). C'est dans le même esprit que, pendant leur présence au Bas-Danube, les Celtes de *Nouiodunum* nommaient la fortification de l'autre côté « l'autre fort » (ou l'autre colline ou bien rive), dans leur langue, *Aliobrix*⁵. Ils étaient donc, pour l'instant et à l'époque de l'apparition de ces toponymes, les maîtres de la rive droite du grand fleuve aussi.

Enfin, sous titre d'hypothèse, les ainsi-dits *Coralli* se trouvant après Strabon (VII, 5, 12) entre les Balkans et la Mer Noire pourraient être, en suivant aussi Ovide (*Ex Ponto*, IV, 2, 37-38 et 8, 83-86), d'origine celte, à la suggestion, soutenue par les sources, du même Chr. Guyonvarc'h (1967, p. 119).

Dans le même esprit, il faut donner raison à N. Gostar en remarquant, par le texte de Ptolémée (III, 10, 7), la présence au nord du Delta du Danube du tribu celtique des *Britolagai*, (N. Gostar 1970, p. 117, n. 20 ; v. aussi ci-dessus).

◆ 4. Avec toutes ces réalités de géographie historique et d'analyse linguistique, on se trouve devant un problème d'histoire que l'interprétation des sources littéraires antiques pourraient résoudre au moins à part. Déjà Vasile Pârvan en esquissait une réponse. Il était convaincu d'une pénétration celtique autour des années 300-250 av. J.-Chr. dans la région, en suivant plutôt les résultats des recherches archéologiques de la plaine roumaine qui étaient en train de confirmer au moins à part les sources littéraires qu'il connaissait fort bien au niveau de l'époque (V. Pârvan 1926, p. 299).

Plus tard et en reprenant ce problème avec presque toute la bibliographie antérieure, Adelina Piatkovski écrivait à la fin de son étude : « Par conséquence, l'invasion celte dans les Balkans équivaut au fin de l'influence macédonienne dans la région du Danube roumain et des cités ouest-pontiques » (A. Piatkovski 1960, p. 198). Plus tard et parmi autres, D. Berciu datait, comme Pârvan, le commencement de cette présence autour de l'année 280 av. J.-Chr., ou, plus précis et en suivant une étude de G. Mihailov de 1955, de l'année 279 av. J.-Chr. (D. Berciu, D.M. Pippidi 1965, p. 135 et 167, n. 38.). D.M. Pippidi notait, comme d'ailleurs A. Piatkovski en 1960, la fin de cette domination vers la fin du IIIe s. av. J.-Chr. (*op.cit.*, p. 210). Toutefois, il doutait une présence ou une domination celte dans le territoire de la Dobroudja (*ibidem*, p. 224). Enfin, ce problème est présent aussi parmi les questions historiques importantes à résoudre, chez Vl. Georgiev, vers la fin de son ouvrage plus haut cité, et formulé d'une manière presque analogue à l'auteur précédent : « l'invasion celtique au IIIe s. et la question controversée de la domination celtique en Thrace (278-218) » (Vl. Georgiev 1977, p.270, texte repris en français à la p.297).

◆ 5. L'aspect archéologique. A la suite d'une étude ample concernant les celtes du territoire actuel de la Roumanie (Vl. Zirra 1971), qui, fait surprenant, ignorait celle sur les sources d'Adéline Piatkovski plus haut citée, Vlad Zirra, le meilleur archéologue du domaine à l'époque, notait plus tard, en résumant, dans la voix concernant les Celtes d'une encyclopédie roumaine de spécialité (Vl. Zirra 1994, p. 276-277) : 'Dans la Moldavie centrale et de nord, quelques manifestations du Latène celtique sont plus évidentes, sans attester avec certitude une présence effective des Celtes. Ces indices sont représentés par des objets de parure et céramique de quelques établissements et tombeaux isolés [...]. Ptolémée rappelle plusieurs localités au nom celtique situées dans la Dobroudja septentrionale et au sud de la Bessarabie (*Nouiodunum*, *Arrubium* et *Aliobrix*). On sait, toujours du même géographe alexandrin, que, au sud de la même région, quelque part entre les rivières de Prut et de Bug, se trouvaient les tribus des *britogalli* ou *britolagi*, après leur nom sans doute d'origine celtique. D'ailleurs, dans un décret compris dans une inscription grecque du IIIe s. av. J.-Chr. de la ville d'*Olbia*, il s'agit du danger d'une coalition celto-germanique qui menaçait la colonie. Toutes ces informations montrent que les régions orientales du territoire actuel de la Roumanie étaient, entre les IIIe-IIe s. av. J.-Chr., sous l'influence politique et culturelle des Celtes''.

⁵ Comme nous l'avons plus haut noté, Holder ne l'avait pas compris dans son répertoire du premier vol. de son oeuvre. Toutefois, v. le radical *brig-* et les variantes du III-e vol., *op. cit.*, p. 533 sq., qu'on peut voir repris dans le nom d'*Aliobrix*. A. Falileyev 2007, p. 4, s.v. *Aliobrix*, en reprenant la proposition de N. Gostar, *op. cit.*, voit aussi une liaison avec les *Britolagai*. C'était Ptolémée, III, 10, 7 qui mentionnait la présence de ces Celtes au nord du Delta du Danube. Plus de détails sur ce sujet chez N. Gostar 1967, p. 987-995, le premier qui avait fait cette liaison fort possible.

Le segment concernant la Moldavie du répertoire commenté de 1971 comprenait, en suivant le même auteur plus haut cité, 20 localités avec des découvertes spécifiques datables entre les IV^e-II^e s. av. J.-Chr. (VI. Zirra 1971, p. 229-233). Dans un commentaire du même répertoire sur une étude de Constantin Preda concernant les émissions monétaires des tribus de la Dacie, le même auteur n'était pas d'accord avec l'existence des émissions monétaires liée à la présence des *britogalli* au sud de la Moldavie et de la Bessarabie (VI. Zirra 1971, p. 233 et n. 297). De toute façon, telle hypothèse numismatique reste un appui important sur la présence celtique dans la région.

L'aspect archéologique du problème y commenté n'est pas encore suffisamment convaincant pour le territoire de la Dobroudja. Toutefois, les artefacts d'origine celte ne manquent pas dans la région. Parmi autres, un tombeau datable à l'époque et avec un inventaire spécifique a été plusieurs années auparavant découvert à *Callatis* (Mangalia) (E. Bârlădeanu 1980, p. 225-227 ; l'information se retrouve dans la *Chronique de Dacia*, N.S., XIX, 1975, p. 291). On y ajoute d'autres découvertes de la Dobroudja et plusieurs du territoire de la Bulgarie⁶. Plus encore, après une conférence sur la présence celtique au Bas Danube soutenue par le soussigné au Musée de Constantza le 1-er octobre 2008, le feu collègue Mihai Irimia (1942-2011), archéologue réputé de cette institution, m'informait autour de quelques très importantes découvertes inédites de Satu Nou, dép. de Constantza, sur le Danube, typiques pour le monde des Celtes⁷.

Sans plus insister sur ce sujet, il faut dire que la situation historique mieux précisée pour ce qui est de la présence celtique dans la région pourrait mener à une chronologie plus restreinte des artefacts de cette souche au III^e-II^e-s. le plus tard, au lieu d'une datation plus large (III^e-I^{er} s.) comme, par une prudence exagérée, se passe encore dans les publications archéologiques, plutôt à la suite d'une tradition soutenue par des critères typologiques.

Pour en conclure, et en partant de l'exemple de *Durostorum* auquel s'ajoute toute la série plus haut commentée, une présence celtique au Bas Danube au III^e s. av. J.-Chr. est maintenant hors aucun doute. Premièrement par la série vraiment probante des toponymes et puis par les autres informations des sources littéraires antiques et épigraphiques et, enfin, par les découvertes archéologiques de plus en plus convaincantes. Sans doute, elles vont peu à peu confirmer les réalités toponymiques. Fait, à vrai dire, très difficile, au moins pour les établissements de l'ancien *limes*, où la continuité quelquefois millénaire dans le même endroit (par exemple à *Nouiodunum*) fait encore plus difficile une recherche des vestiges de l'époque de la sorte de la plus haut évoquée.

⁶ Informations communiquées par mme Margareta Arsenescu, notre collègue de la Faculté d'Histoire de l'Université de Bucarest à laquelle nous remercions vivement. Elle est en train de finir une thèse doctorale sur ce sujet du point de vue archéologique.

⁷ A la suite des recherches entreprises les derniers années ensemble avec notre feu collègue Nicolae Conovici (1948-2005).

◆ Bibliographie

- Al. Barnea 1999 Quelques problèmes de géographie historique concernant le *limes* du Bas-Danube, *Proceedings of the XVII th International Congress of Roman Frontier Studies(1997)*, Zalău, p. 485-486.
- Al. Barnea 2006 Despre *Tropaeum Traiani*. Oraşul antic, *Dacia Augusti Provincia*, Bucarest, p. 411-415.
- Al. Barnea 2008 Durostorum et le monde des Celtes, *CCDJ*, XXIV, Călăraşi, p. 171-175.
- Al. Barnea 2010 Despre celţi la Dunărea de Jos, *Zargidava*, IX, Bacău, p. 29-36.
- E. Bârlădeanu 1980 E. Bârlădeanu-Zavatin, Noi descoperiri în necropolele callatiene, *Pontica*, XIII, Constanţa, p. 216-240.
- D. Berciu 1965 D. Berciu, dans D. Berciu, D.M. Pippidi, *Din Istoria Dobrogei*, I, Bucarest. *CIL* *Corpus Inscriptionum Latinarum*, III, Berlin, 1873-1902.
- A.A. Ezquerro 1997 dans *Exilio y elegia latina entre Antigüedad y el Renacimiento*, Huelva, p. 21-51.
- A. Falileyev 2007 *Celtic Dacia*, Aberystwyth.
- L. Franga 1989 Gabranus. Palaeobalkanische onomastische Konkordanzen, dans *Klio*, 71, Berlin, p. 90-95.
- Vi. Georgiev 1977 *Trakite i tehniyat ezik*, Sofia.
- N. Gostar 1967 Aliobrix, *Latomus*, 26, Bruxelles, p. 987-995.
- N. Gostar 1970 *Caspios Aegisos*, Ovidius, *Pontica*, I, 8, 13, dans *Danubius*, IV, Galaţi, p. 113-121.
- Chr. Guyonvarc'h 1967 Le nom des Coralli, *Apulum*, VI, Alba Iulia, p. 119-122.
- Chr. Guyonvarc'h 1968 Le nom de *Durostorum*, *Apulum*, VII/1, Alba Iulia, p. 201-208.
- A. Holder 1896 *Alt-celtischer Sprachschatz*, Leipzig.
- ISM* *Inscriptiones Scythiae Minoris*, I, *Histria et son territoire*, ed. D.M. Pippidi, Bucarest, 1983 ; V, *Capidava-Troesmis-Noviodunum*, ed. E. Doruţiu-Boilă, Bucarest, 1980.
- S. Lambrino 1948 Le *Vicus Quintionis* et le *Vicus Secundini* de la Scythie Mineure, dans *Mélanges de philologie, de littérature et d'histoire ancienne offerts à J. Marouzeau par ses collègues et élèves étrangers*, Paris, Les Belles Lettres, p. 319-346.
- V. Pârvan 1926 *Getica*, Bucarest.
- A. Piatkovski 1960 Consideraţii asupra cronologiei invaziei celte în Balcani, *Studii Clasice*, II, p. 189-201.
- Gr. Tocilescu 1891 dans *Archaeologisch-Epigraphische Mitteilungen*, 14, Wien, p. 19, nr. 42=*ISMV*, 115.
- T. Zawadzki 1965 dans *Sprawozdania z Prac.Nauc.Widz.*, I, *PAN*, 2, p. 46-47.
- Vi. Zirra 1971 Beitrage zur Kenntnis des keltischen Latène in Rumaenien, *Dacia (NS)*, XV, p. 171-238.
- Vi. Zirra 1994 Celţi, dans *Enciclopedia Arheologiei şi Istoriei Vechi a României*, I, Bucureşti, p. 275-277, en collaboration, pour la documentation numismatique, avec C. Preda.